

LA DOUCE SATISFACTION

Un conte de Nil Guillemette, S.J.
Photos de Marc Rizzetto, S.J.

Les lecteurs et lectrices du Brigand ont déjà eu l'occasion de lire des contes du père Nil Guillemette, professeur à l'université jésuite de Cagayan de Oro, aux Philippines. Notre missionnaire écrivain continue de publier ses « contes de Dieu ». Celui que nous vous offrons aujourd'hui est tiré du 25^e volume de sa collection God Tales for Young and Old intitulé Love Never Ends (L'amour ne finit jamais).

Le Seigneur a donné; le Seigneur a repris. Béni soit le nom du Seigneur. (Livre de Job, 1, 21)

Le trajet entre sa maison et l'université était encore faisable; il ne demandait qu'un peu plus de temps maintenant. Ce qu'il commençait à redouter cependant, c'était toutes ces marches de l'escalier central à l'entrée de son pavillon. À 62 ans, 47 marches, ça n'est pas un pique-nique, même si vous êtes en bonne santé.

Depuis 35 ans, le professeur David Meunier avait grimpé ces marches avec vigueur, heureux de venir donner son cours de sociologie. Récemment, pourtant, il avait senti que son âge le rattrapait. Outre le fait d'être essoufflé en haut de l'escalier, il sentait d'autres signes : il avait moins d'énergie en classe, sa voix ne résonnait pas aussi bien qu'avant, il perdait parfois le fil de sa pensée. Les plus jeunes générations d'étudiants semblaient moins intéressées par ses idées. Il avait d'ailleurs de plus en plus de difficulté à se souvenir de leurs noms – ceux des nouveaux professeurs aussi d'ailleurs. Et, comme si ça n'était pas assez, sa vue et son ouïe n'étaient plus ce qu'elles avaient été. Mon Dieu, est-ce que je serais en train de devenir sénile ? Tout cela l'inquiétait vraiment.

« Je vais leur montrer ! », se disait-il alors qu'il se dirigeait ce matin-là vers son bureau. « Je vais leur montrer que je vau

encore quelque chose dans ce département. L'élection du nouveau doyen, la semaine prochaine, va faire la preuve que j'ai encore du poids ici. Qui, parmi mes collègues, peut se vanter d'avoir servi trois fois à titre de doyen ? Je pourrais d'ailleurs très bien être élu une quatrième fois ! Après tout, Jules Savoie et Suzanne Marceau pourraient recueillir à peu près le même nombre de votes, comme c'est souvent le cas, ce qui me permettrait d'être vu comme le candidat de compromis. Qui sait ? Ce serait bien de terminer ma carrière en tant que doyen ! »





Ainsi cogitait David Meunier ce matin-là. En arrivant au département, il remarqua l'enveloppe officielle déposée dans son casier. Elle venait du cabinet du recteur. Le professeur s'assit et l'ouvrit avec hâte sans même prendre le temps d'enlever son manteau. « Il doit vouloir me demander si j'accepterais le poste de doyen, au cas où je serais élu. Voyons en quels termes diplomatiques le recteur m'approche... »

Mais la lettre avait une teneur bien différente. C'était de fait l'offre courtoise de prendre une retraite anticipée. En la lisant, le professeur Meunier s'est senti insulté. Il savait qu'il n'avait pas raison d'être offensé puisqu'une telle offre était faite de manière routinière à tous les professeurs qui approchaient l'âge de 65 ans. Pourtant, il était outragé que lui, une des étoiles de la sociologie contemporaine, soit invité à se retirer. Il se demanda alors ce qui avait pu pousser le recteur à lui faire cette offre maintenant. Était-ce parce que plusieurs jeunes professeurs attendaient d'avoir leur permanence, ce qui n'était pas possible sans que certains professeurs agrégés ne quittent ?

« De toute façon », maugréa-t-il, « l'élection de la semaine prochaine va démontrer au recteur que je ne suis pas un morceau de bois mort dont on peut se défaire comme ça. Il va voir ; ils vont tous le voir ! »

Eh bien, l'élection en question fut en effet l'occasion d'une révélation – pas tellement pour les professeurs ou pour le recteur, mais pour David Meunier lui-même. Car, il fallut le constater, il ne reçut pas un seul vote de la part de ses collègues ! Apparemment, aucun n'avait pu le voir comme un élément de poids dans les jeux politiques internes du département.

Évidemment, notre homme fit de son mieux pour faire face à la situation, conversant avec humour avec ses collègues en soulignant que des « vieillards » comme lui n'étaient pas dans la course. Mais, en son for intérieur, il se sentait écorché lors du comptage des votes alors que jamais son nom ne sortait !

À la fin, quand les résultats furent annoncés, il fit un large sourire au nouveau doyen et lui offrit ses félicitations, même s'il se sentait complètement anéanti. Trente-cinq ans de loyaux services et si peu de reconnaissance !

Quand il arriva à la maison cet après-midi-là, sa femme Madeleine s'est vite rendu compte de son air abattu et a imaginé ce qui s'était passé. Elle l'a embrassé, comme elle le faisait toujours, mais cette fois elle ne lui a pas demandé quelle journée il avait eue. Elle avait compris qu'il avait perdu les élections et qu'il ne terminerait pas sa carrière comme doyen, le rêve qu'il chérissait. Un rêve peu réaliste, pensait-elle... mais les rêves le sont rarement !

« Alors, lui dit-elle, ça n'a pas marché, n'est-ce pas ? »

« C'est ça ! », répondit-il sans la regarder. Embarrassé d'avoir fait un fou de lui-même aux yeux de son épouse en affirmant aspirer à quelque chose qui était tout à fait hors d'atteinte, comme il s'en rendait compte maintenant.

« Même pas un seul vote de courtoisie », ajouta-t-il avec aigreur. « Ce fut une victoire historique totale pour ce Thierry Durand qui semble avoir hypnotisé tout le département avec ses beaux complets et son accent français. Ce type n'a pourtant aucune idée originale dans son cerveau. Les gens ne voient-ils pas ça ? Je suis vraiment dégoûté par les choix que peuvent faire, de nos jours, de soi-disant intellectuels. »

David s'est alors lancé dans une tirade sur le manque de jugement de ses collègues. Encore et encore, il ventilait ses frustrations en s'adressant à Madeleine. Cette dernière était trop sage pour l'interrompre. Elle savait que son mari n'était pas très objectif ni juste en ce moment, mais elle comprenait sa réaction. La meilleure chose qu'elle puisse faire était de lui servir de caisse de résonance pour lui permettre de se vider de sa colère.

Ce soir-là, tout de même, après qu'il se fut calmé, elle l'approcha pour lui faire une suggestion.

« Tu sais, David, ça ne serait peut-être pas une mauvaise idée si, durant la prochaine semaine de relâche, tu allais passer quelques jours à l'abbaye Saint-Simon-sur-le-Lac. »

C'était une abbaye bénédictine où le professeur Meunier et sa femme allaient faire une retraite presque chaque année. David fut surpris par cette idée.

« Tu veux dire que j'aille faire une retraite ? »

« Non, chéri, juste prendre un moment de repos dans un bel environnement. Tu as besoin de repos et, de plus, après cette



histoire d'élections, peut-être pourrais-tu faire le point sur ta situation.»

«Ma situation? Tu veux dire le fait que je ne sois plus un jeune homme, que je suis devenu une relique, un fossile, un dépassé?»

«Voyons, chéri, ne te déprécie pas comme ça. Je veux dire que, quand on approche de l'âge de la retraite, on doit faire des ajustements dans sa vie et que la prière et la réflexion peuvent aider. Ne crois-tu pas?»

David y pensa durant une minute ou deux. Au fond de lui, il savait que Madeleine avait raison. Le temps était venu de faire face à la réalité de son âge; ça ne lui ferait certainement pas de mal de demander les lumières du Seigneur pour traverser le plus sereinement possible ce qui s'en venait.

«Très bien, Madeleine», dit-il enfin. «J'accepte ta suggestion». Et il ajouta avec un sourire en coin: «Peut-être que je serai moins grincheux en revenant de Saint-Simon».



Deux semaines plus tard, le professeur se retrouva dans l'environnement familial de l'abbaye. Durant les trois premiers jours, il dormit beaucoup, se promena dans la forêt et alterna moments de prière et temps de réflexion sur ce qui lui arrivait. Au bout des trois jours, il demanda à voir un conseiller spirituel, «un homme d'un certain âge, si possible, quelqu'un qui peut comprendre les problèmes d'un vieil homme». On lui proposa dom André. C'était un moine de 80 ans, surprenamment solide et alerte pour son âge. Tout de suite, le professeur se sentit à l'aise avec lui, saisissant qu'ils pourraient se comprendre.

Au cours de leur premier échange, David Meunier présenta à son accompagnateur la difficulté qu'il avait à accepter ce qui lui arrivait.

«Après avoir joui durant tant d'années de l'estime de mes collègues et de l'admiration de mes étudiants» conclut-il, «c'est bien difficile pour moi de simplement... disparaître dans l'insignifiance.»

«Pourtant, répondit dom André avec un sourire aimable, c'est bien là la loi universelle de la nature: tout être vivant suit une courbe qui l'amène à maturité, atteint un sommet d'excellence, et puis prend le chemin du déclin jusqu'à devenir poussière. Bien des gens ont du mal à l'accepter et tentent de s'accrocher au passé. Mais cela ne leur apporte que des misères. Si, au contraire, ils peuvent dire comme Job, et sans apitoiement: "Le Seigneur a donné et le Seigneur a repris; béni soit le nom du Seigneur", ils peuvent faire l'expérience d'une satisfaction qu'ils n'avaient jamais connue.»

«Vous pensez vraiment cela, mon père? Qu'est-ce que vous voulez dire?»

«Je veux dire qu'ils vont ressentir une sorte de bonheur plus diffus, mais aussi plus solide, un bonheur qui ne dépendra pas tant du succès, d'illusions romantiques ou de batailles gagnées dans un monde d'âpre compétition. Rappelez-vous la forme très spéciale de bonheur à laquelle saint Paul fait allusion dans sa lettre aux Philippiens, alors qu'il est heureux, quelles que soient les circonstances dans lesquelles la vie l'emmène. Remarquez quelle liberté cela lui donne: ne pas être à la merci des conditions extérieures pour trouver son bonheur, mais trouver la sérénité seulement dans sa relation à Dieu. Comme le poète américain Nathan Cole l'a écrit: "Tout



au long de la vie, nous souffrons les extrêmes du bonheur et du tourment jusqu'à ce que nous parvenions à l'âge de la douce satisfaction". Quand nous acceptons de vivre le présent et de recevoir tout comme un cadeau, alors nous connaissons "la douce satisfaction". Professeur Meunier, cette douce satisfaction est le type de bonheur qui convient à notre étape de vie.»

Durant les trois jours suivants, David Meunier rencontra le vieux moine et put de mieux en mieux assimiler les éléments de sagesse et de sérénité que celui-ci lui proposait. Et, au long des jours, il ressentit un changement majeur dans sa manière d'entrevoir la vie. En se rappelant la « débâcle » de l'élection, il se demanda comment il avait pu être si peu réaliste dans l'évaluation de sa situation au département universitaire. Il avait eu son temps de gloire quand il était plus jeune – de fait, il devait admettre qu'il avait été privilégié par rapport à plusieurs de ses collègues. Le sens commun dictait qu'il tire gracieusement sa révérence et qu'il laisse la place à la prochaine génération. En quoi cela était-il objet de honte? Pour-

quoi faire tant d'histoires parce qu'on doit quitter le devant de la scène ?

Des pensées comme celles-là lui venaient maintenant spontanément à l'esprit. Et quand, au bout de la semaine, il retourna à la maison, il était un homme nouveau.



« Es-tu heureux d'avoir passé ta semaine à l'abbaye Saint-Simon? », lui demanda Madeleine dès qu'il entra dans la maison.

« Tout à fait », lui répondit-il avec un grand sourire. Il l'embrassa tendrement et ajouta : « Et je te promets qu'à partir de maintenant, je ne serai plus jamais un vieux grincheux ! »

Madeleine rit de bon cœur, se rendant compte que, de fait, le visage de son mari avait subtilement changé durant son absence : une sorte de gentillesse avait adouci ses traits.

« Alors, qu'as-tu à ton agenda pour les quelque vingt prochaines années de ta vie ? S'il n'y a pas de rouspétance et de lamentation, qu'est-ce qu'il y aura ? »

David réfléchit un moment ; il cherchait à exprimer en quelques mots la nouvelle direction que sa vie prenait. Alors, avec clarté, presque de manière solennelle, il prit la parole : « Ce qu'il y aura ? Une chose et une seule, Madeleine, ce sera de la douce satisfaction ».

Quand elle entendit ces mots, des larmes lui vinrent aux yeux. Des larmes de soulagement et de gratitude, parce qu'elle savait maintenant que les vingt prochaines années seraient les meilleures années de leur vie ensemble. ■

